

# KÉRO:

## Ma plus longue histoire d'amour, c'est la photo

Madeleine Ouellette-Michalska, literary critic and writer, interviews Kéro, whose fame as a photographer goes far beyond the borders of Québec or Canada. Kéro is best known for photographic portraits, and she attributes this to her love of people. Photography is for her a compromise in the sense that it captures only the vision of 1/125 of a second at a particular angle and in a given light. But she seeks as far as possible to provide the truth about her subject. She describes the emotion and anxiety that people feel when confronted by the camera, particularly those who are physically beautiful and feel the need to live up to the image they project. Her main enjoyment comes from photographing creative people and she concentrates now mainly on writers. She is not interested in photographs of violence, she seeks to bring out in her subjects their gentleness, their tenderness, and their integrity, and it is that quality that characterizes her work.

*Kéro, c'est une portraitiste de marque. Un nom qui fait envie. L'artiste chez qui on souhaite aller pour avoir la photo qui nous rendra enfin justice.*

*Elle est jeune, et ses photos circulent au Québec, au Canada, en France et aux États-Unis depuis 20 ans. Elle a fait la page couverture de grands magazines, elle a publié dans des journaux, des livres, des anthologies. Elle a illustré des affiches et des pochettes de disques. Le gros dictionnaire Larousse lui a fait une place, et il se peut qu'elle décroche un contrat avec l'encyclopédie Bordas. Elle a préparé trois beaux albums sur les Iles de la Madeleine et le Petit Dictionnaire des écrivains du Québec qu'elle projette d'assortir d'un album complémentaire plus élaboré.*

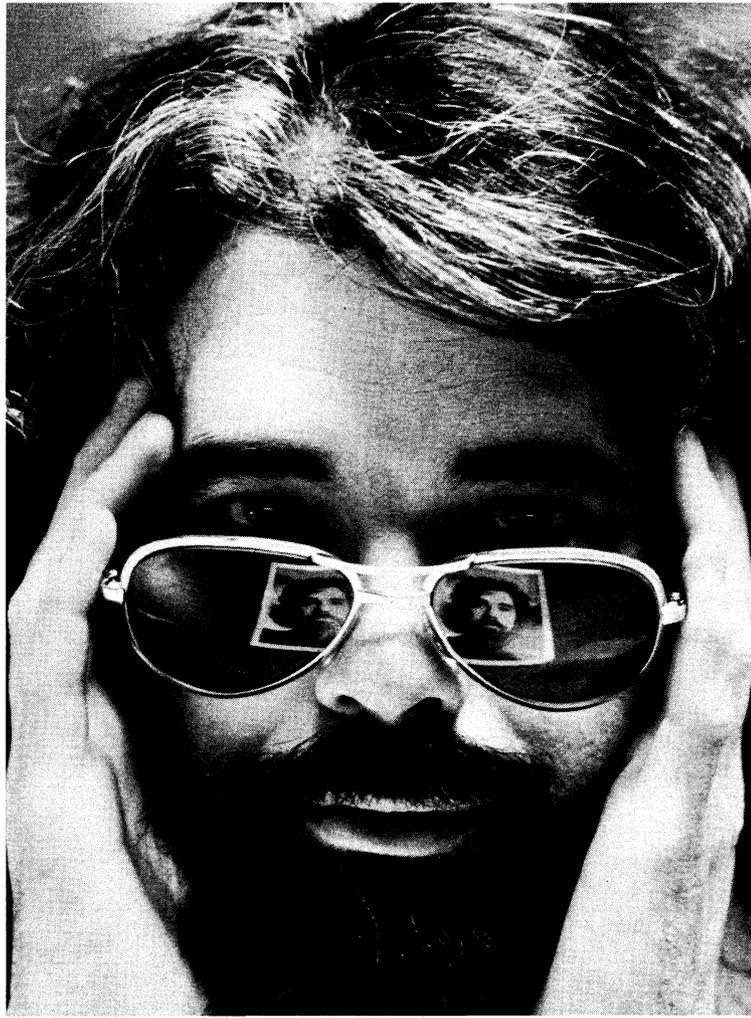
*Qui est cette fille qui a terminé sa douzième année à quinze ans et qui a d'abord travaillé trois ans comme secrétaire afin de se payer les Beaux-Arts à l'université de Malburg an Der Lahn en Allemagne après avoir terminé ses Beaux-Arts à Québec? L'enfant prodige*



par Pierre Germain

Kéro

Madeleine Ouellette-Michalska



*Jean Yves Colette, poète*

*de la photographie québécoise ou une perfectionniste qui a refusé les compromis, la complaisance, la routine, la médiocrité?*

*Sa récompense et son certificat de compétence: les réflexions de gens heureux à propos d'eux-mêmes et de son travail. Louky Bersianik lui a dit: 'Ca se voit sur tes photos que tu aimes les gens.' Félix Leclerc lui a confessé après une séance de photographie: 'Tu m'as fait sortir l'âme du corps.' Ça ne lui monte pas à la tête. Elle reste simple. Toute simple. Comme s'il s'agissait d'un pur hasard. D'une rencontre ordinaire entre son oeil, l'appareil-photo et son sujet.*

*Sur chaque visage, elle sait découvrir le meilleur. Les côtés secrets, le rêve, l'élan d'audace, de vigueur, de générosité. Quant au pire, elle préfère le taire ou s'en écarter. Non par faiblesse, mais par parti pris de tendresse.*

**KÉRO**—Je suis amoureuse des gens et c'est ce rapport que je veux dévoiler. Il est plus facile et spectaculaire de stigmatiser les travers, mais dès l'instant où je rencontre quelqu'un, je cherche quelque chose à aimer. Et pour moi, ça passe par les yeux. Je veux un regard direct qui aille droit au destinataire.

**M.M.**—*La photo, c'est un mensonge ou une vision du monde remaniée?*

**KÉRO**—S'il y a mensonge, ça vient du sujet. Je prends ce qu'on me donne. La personne livre d'elle-même ce qu'elle veut bien livrer. Mais ça ne peut jamais être plus que la vision d'un instant saisi dans 1/125 de seconde dans un angle particulier et à une lumière donnée. Tout change très rapidement. Quelques minutes plus tard, ce n'est déjà plus le même visage ou le même objet qui sera capté. C'est partiel et non global. Je n'ai jamais la prétention de révéler quelqu'un en une seule photo. L'idéal serait de passer des jours entiers à suivre une personne pour pouvoir en donner plusieurs prises de vue, ou même plusieurs séquences. Le cinéma y arrive. La photo est un compromis. On reste toujours sur sa faim.

**M.M.**—*C'est facile de briser la carapace des gens?*

**KÉRO**—Je n'essaie pas. Je ne travaille pas contre les gens, mais avec eux.

**M.M.**—*Qui préserve le mieux son masque, l'homme ou la femme?*

**KÉRO**—C'est pareil des deux côtés. Les hommes sont aussi inquiets que la femme devant l'appareil. On souhaite donner une belle image de soi. On veut ménager son ego.

**M.M.**—*Quand on te dit: 'Je déteste me faire photographier.' Comment interprètes-tu le message?*

**KÉRO**—Comme un appel au secours. Ça veut dire: 'Aidez-moi à être naturel. Aidez-moi à être beau, à être belle.' On attend de toi une sorte d'accouchement. On veut que tu délivres un bel ego. Ça révèle toutes les peurs cachées. La

plupart des gens ne sont pas contents du visage qu'ils ont.

**M.M.**—*Même s'ils sont beaux?*

**KÉRO**—Les personnes les plus belles sont les plus anxieuses. Contrairement aux personnes qui ont un visage ordinaire, elles se sont figées sur des critères de beauté inatteignables. Pour la femme, l'impact social est plus fort. Elle doit être belle pour se trouver un travail, un amoureux. Et pour les garder.

**M.M.**—*La photo, ça doit faire rêver?*

**KÉRO**—Non, je veux que les gens s'acceptent. Je ne suis pas intéressée à livrer une beauté plastique inhabitée.

**M.M.**—*Pourquoi photographies-tu surtout les artistes, les créateurs?*

**KÉRO**—J'ai d'abord commencé par photographier des enfants, mais après



*Louky Bersianik, écrivain*



*Madeleine Ouellette-Michalska, écrivain*

quelques années je me suis fatiguée de voir traîner des portraits sur des pianos. Je me suis alors donné pour but de photographier tous les artistes du Québec, c'est-à-dire les peintres, les sculpteurs, les écrivains. Mais comme la liste est longue, j'ai dû finir par me concentrer sur les écrivains.

**M.M.—Un transfert de l'ancienne élève des Beaux-Arts?**

**KÉRO**—Peut-être bien. C'est des gens que j'admire. Au départ, les créateurs ont plus d'originalité que la moyenne des gens. Les poètes, par exemple, sont plus farfelus, ont plus de fantaisie. Quant aux peintres, je voulais d'abord faire de la peinture moi-même. Mais à Malburg, mon professeur m'a suggéré de m'acheter un appareil-photo au lieu de continuer à faire du portrait anachronique. J'ai tout de suite aimé ça. J'avais déjà une base technique minimale. Mon père était photographe professionnel.

**M.M.—La photo, c'est une communication entre personnes. L'appareil-photo comme barrière. . .**

**KÉRO**—C'est certainement un couloir à traverser. Mais on peut décider que c'est un instrument de communication comme le magnétophone. Ce dernier ne laisse pas de traces visuelles, mais il

laisse des traces auditives bien plus graves. Il peut véhiculer ta pensée, ta philosophie de la vie, etc. Ça me paraît beaucoup moins grave de livrer son image que sa pensée. L'image révèle moins que la parole et l'écrit. Elle constitue une trace éphémère. Tu peux la remplacer par une autre, et ça devient différent.

**M.M.—Au XXe siècle, on met tout en images. C'est inquiétant?**

**KÉRO**—On ne met pas tout en images. La musique, la parole, le mouvement, la chaleur, le rire échappent à l'appareil. Mais je reste quand même consciente que la photo est un véhicule de transmission limité dans le temps et l'espace.

**M.M.—Les chiens écrasés, la misère, les accidentés: ça ne t'intéresse pas?**

**KÉRO**—Je suis incapable d'en faire. Je ne viole personne et j'évite de me violenter moi-même. Je laisse passer les moments qui ne sont pas à mon goût et je vais chercher ce qui me plaît. Mes photos parlent de ce que j'aime chez les gens. J'ai besoin de me faire plaisir.

**M.M.—Comment?**

**KÉRO**—En captant chez l'autre la douceur, la tendresse, l'honnêteté révélée par le regard direct. De mon côté, je travaille seulement quand je

suis heureuse. Je fais ce métier avant tout pour me satisfaire. Ça me donne une grande liberté. La plupart des opérations sont manuelles, ça laisse l'esprit voyageur.

**M.M.—La plus grande jouissance dans ce métier?**

**KÉRO—**Tu attends quelque chose de quelqu'un, et tout à coup ça arrive. Tu le captés, c'est une sorte de choc. Un peu comme capturer un oiseau. Tu as la sensation de fabriquer une chose essentielle, de toucher quelque chose, une expression, un regard, un moment privilégié.

**M.M.—Tu n'aimes pas ce qui échappe à ton objectif?**

**KÉRO—**Je n'aime pas ce qui m'échappe, donc je n'aime pas ce qui échappe à mon objectif. Quand je fais une séance de photos, je veux posséder l'instant. C'est une grande jouissance si

j'y arrive. Il y a alors abandon des résistances, participation du sujet, abandon de la personne.

**M.M.—Comme en amour?**

**KÉRO—**Ma plus longue histoire d'amour, c'est la photo. Ça dure depuis vingt ans.

**M.M.—Jamais de frustrations?**

**KÉRO—**Bien sûr. Quand je n'ai pas le temps d'établir un contact avec la personne, quand celle-ci ne me livre rien. Quand l'éclairage est mauvais.

**M.M.—Il y a une marque de commerce Kéro?**

**KÉRO—**Le regard franc des gens. La lumière naturelle presque toujours, l'environnement coutumier. Je photographie les gens chez eux. Ça change complètement si on travaille en studio. Il n'y a pas d'élément de surprise. Ça devient standard, inintéressant. ☉



*Michèle Lalonde, écrivain*



Kathy Louis, Age 13, Burrnt Church, New Brunswick

*(Continued from Page 47)*

. . . Photography is for me my way of reconciling myself to the strange hostile world — to the human condition. By giving visible form to my terrors, hallucinations, beliefs, as well as my desires, I am able to seize the power and come out from under. My pictures are made in the most primitive way, from a direct and immediate response to life involving no perception — only “becoming” the object/emotion . . .

Judith Eglington

When I was a field worker for Canadian University Press in the Maritimes I was amazed at the hostility and laughter which greeted a woman with a camera (even more so if I wanted access to a darkroom). Let’s go into the darkroom and see what develops.

Support between women photographers is so crucial. At one point with little of this encouragement and no friendly darkroom, I simply didn’t take pictures for over a year.

Recently, I have put together my own darkroom (an ex-pantry, with room enough to suffocate comfortably). The support, discussion and debate is still largely missing.

However, taking pics and working in the darkroom became one of my main priorities (more accurately a wonderful addiction). With a full time job and other commitments, I’m constantly frustrated but always squeeze in time for photography. I love it.

Susan Perly

